

La Mere Aveugle

(suite de la deuxième page)  
 petite fille et l'on s'empressait à lui faire du bien : aussi Marie était heureuse, dès que sa grand'mère ne manquait de rien.  
 On conçoit le contentement de Marie lorsqu'elle vit sur un sable frais les belles pommes de terre qu'elle possédait en toute propriété et le petit tas de mottes à brûler, et cette belle pièce d'un franc en argent, toute neuve, qui lui restait avec beaucoup de petits sous. Tout cela donnait des vertiges à notre petite fille.  
 Sa grand'mère achevait son chapelet pendant que Marie lui préparait son déjeuner ; l'enfant s'écria tout à coup :  
 —Grand'maman, viendra-t-il dans notre maison ?  
 —Qui ? demanda la bonne femme, encore attentive à sa prière.  
 —Ce bon monsieur d'hier, répondit Marie.  
 —Es-tu folle, petite ! Pourquoi viendrait-il ici ? Ne t'a-t-il pas assez donné pour tes fraises ?...  
 —Mais grand'maman, puisqu'il a dit qu'il me rapporterait mon panier.  
 —Il te l'a bien payé, ma fille.  
 —Oh ! certainement. Mais s'il veut venir, nous ne pouvons pas l'en empêcher ; il est le maître.  
 —Oh ! oui, je le crois, le maître en effet... puisqu'il a un ruban rouge à son habit.  
 —Ah ! dit la petite en coupant le pain dans le lait de sa grand'mère, vous ne savez pas, bonne mère, ce que m'a dit madame Bernard ?  
 —Non, de quoi t'a-t-elle parlé ?  
 —Eh bien ! du monsieur qui m'a donné cinq francs.  
 —Ah ! elle le connaît ?  
 —Elle dit que c'est le maître du château.  
 —Le prince ? dit la vieille.  
 —Le prince lui-même, grand'maman.  
 —Comment suppose-t-elle ça ?  
 —Parce qu'elle dit qu'il n'y a qu'un prince qui puisse donner cinq francs pour de mauvaises fraises !... elle est bien difficile, madame Bernard ! N'est-ce pas, grand'maman, que mes fraises sont bonnes ?  
 —Je n'en mange jamais, mon enfant, je ne puis pas te le dire.  
 La petite se mit à servir la soupe au lait à sa grand'mère et à manger le peu qu'elle avait gardé pour elle.  
 —Il me semble, dit la vieille, que ma tasse est plus pleine que de coutume, petite.  
 —Oui, grand'maman, j'ai pris pour deux liards de lait en plus, et j'en ai aussi un peu pour moi.  
 —Oh ! que je voudrais que l'on pût en acheter tous les jours !...  
 —Et moi également, pour vous en donner tous les jours davantage, bonne mère.  
 —Ainsi, madame Bernard t'a dit que c'était le prince qui t'avait donné ces cinq francs ? dit la bonne femme, en commençant à manger.  
 —Elle me l'a assuré, grand'maman. Oh ! que c'est bon du lait chaud !  
 —Tiens, je pense à une chose ; quand tu aurais déjeuné, tu décrocheras le portrait qui est placé à la droite de la cheminée, celui qui est encadré avec une petite baguette de bois.  
 —Celui que maman a gagné à la foire, grand'mère, le portrait de monsieur ?  
 —Oui, petite ; dis-moi si ce bon monsieur ressemble à ce portrait-là ?  
 La petite monta sur une chaise, et ayant décroché le cadre, elle s'écria, joyeuse et étonnée :  
 —"Oui, oui, grand'maman, ça lui ressemble à croire que c'est lui... seulement, il y a quelques différences."  
 —Lesquelles ?  
 —Celui-ci est à cheval, et le bon monsieur était à pied ; et puis il a un chapeau pointu, le bon monsieur était au-tête. Celui-ci a un habit avec des broderies, et le bon monsieur n'en avait pas ; enfin il a à côté de lui quatre hommes, et le bon monsieur était tout seul.

—De quelle couleur sont leurs habits, petite ?  
 Comme les abricots de la mère Berdard, avec du rouge tout autour.  
 —Tous quatre de même ?  
 —Oui, grand'mère.  
 —C'étaient les domestiques du prince, en livrée, dit la mère.  
 —Tiens, ils sont plus beaux que le prince.  
 —Tu veux dire mieux habillés, ma fille ; c'est un ancien usage.  
 —Ah !  
 —Eh bien ! regarde la figure et dis-moi si tu reconnais celui qui t'a acheté tes fraises ?  
 La petite, après un moment d'attention, replaça le tableau en disant :  
 —"Grand'mère, je ne sais pas, parce qu'ils ne sont pas habillés de même. Et puis un prince n'aurait pas acheté mes fraises, il ne les aurait pas emportées lui-même sur tout. Allons donc ! M. le maire envoie toujours sa servante les chercher."  
 —Ce n'est pas une raison, petite ; un prince quelquefois n'est pas si fier qu'un riche, et les seigneurs de Chantilly ont toujours aimé les pauvres. Va, mon enfant, je suis de l'avis de madame Bernard, et je crois que c'est le prince qui...  
 —Ah ! mon Dieu, grand'maman, j'entends le bruit d'une voiture qui s'arrête... Si c'était... oh ! mon Dieu, mon Dieu !... si c'était le bon monsieur... monseigneur le prince ! Oh ! grand'maman, attendez que je regarde."  
 Et la petite courut à la porte. Elle vit descendre d'une voiture, aux armées de la maison de Bourbon, un vieillard respectable que, cette fois, elle reconnut pour le bon monsieur quoiqu'il ne fût pas habillé comme la veille. Deux hommes le suivaient, et elle reconnut aussi qu'ils étaient absolument semblables à ceux du petit tableau. L'un d'eux donnait le bras au prince et tenait un objet à la main que Marie reconnut pour être son petit panier.  
 —Grand'maman, grand'maman, dit la petite en accourant de toutes ses forces, le voilà ! le voilà ! C'est le prince, le bon monsieur, les hommes du tableau, la belle voiture que nous avons vue dans la cour de Chantilly. Oh ! c'est le prince lui-même qui me rapporte mon panier, est-il bon !...  
 —Tu vois bien, mon enfant, que les princes ne sont pas fiers et qu'ils viennent visiter les pauvres.  
 —C'est comme le bon Dieu, dit la petite, qui est toujours avec eux.  
 —Oui, un bon prince est aussi une providence.  
 La porte était ouverte, le prince entra seul ; les laquais étaient restés en dehors du petit treillage qui servait de rempart à la maison de l'aveugle.  
 —"Le voilà ! le voilà ! dit la petite un peu tremblante, en saisissant la main de son aïeule. Venez, venez... grand'maman, j'ai peur."  
 La pauvre mère aveugle s'était levée et, s'avançant au hasard, elle s'inclina et laissa tomber des larmes de ses yeux éteints...  
 —"Oh ! monseigneur ! dit-elle. Oh ! mon prince, est-il vrai, c'est vous qui êtes là ?..."  
 —Oui, oui, ma bonne Madeleine, dit le prince, je vous connais aujourd'hui, je sais qui vous êtes ; je me suis fait raconter votre histoire, je sais que c'est sous votre toit que je trouvais, dans un temps de désastre, asile et protection.  
 —Eh quoi, mon prince, vous vous rappelez ?...  
 —Oui, je n'ai jamais oublié que le mari de Madeleine, l'un de mes fermiers, me donna ses vêtements et me sauva la vie, à une époque où le peuple risquait la sienne en protégeant les nobles dans leur fuite.  
 —Monseigneur, nous n'avons fait que notre devoir, dit Madeleine avec simplicité.  
 —Et moi, je n'ai pas rempli le mien en vous laissant misérable, dit le prince ; et, sans le hasard... sans cette enfant... j'aurais pu mourir avant de réparer ma faute involontaire !... heureusement que Dieu ne l'a pas permis."  
 Pendant cette scène, Marie écoutait, les yeux fixés sur le prince, étonnée et ne comprenant pas bien

M. ADELARD AUBRY souffrait beaucoup du Cœur  
 Les PILULES MORO pour les Hommes

(le guérissent.)

"J'étais malade depuis un an. C'était le cœur qui m'inquiétait le plus, car j'avais de fortes palpitations, j'avais aussi des douleurs de reins, mais depuis que j'ai pris les PILULES MORO, je me sens très bien."

ADÉLARD AUBRY, 123, Ave. Laurier, Hull, Que.



M. ADELARD AUBRY, 123 Ave. Laurier, Hull, Que.

Fac-Simile exact d'une boîte de Pilules Moro



L'Étiquette est de papier blanc imprimé en bleu.

(COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.)

Se tenir en bonne santé, afin de remplir sa tâche et de réussir, voilà pour chaque homme la question vitale. Les Pilules Moro sont le remède à prendre pour l'homme fatigué et souffrant. Elles transmettent l'énergie nécessaire pour faire face aux exigences de la journée, elles sont bonnes pour l'homme de la ville, pour l'homme de bureau comme pour le paysan, le rude travailleur. Elles fortifient, donnent du nerf, de l'ambition, font un sang riche, règlent les mouvements du cœur, augmentent l'appétit, stimulent les fonctions digestives, enfin font de l'homme malade et faible, un être vigoureux et heureux.

Si M. Adélard Aubry a bien voulu faire la déclaration ci-haut, c'est qu'il a bien obtenu des Pilules Moro tout ce qu'il désirait : la force et la santé.

Certains commerçants et médecins peu scrupuleux n'hésitent pas, lorsqu'on leur demande les PILULES MORO pour les Hommes, à recommander, dans un but intéressé, une substitution, un remède quelconque qui, disent-ils, guérit tout aussi bien que les PILULES MORO.

Les hommes malades, qui veulent se guérir, doivent se méfier, car il y a de leur santé, et ainsi prévenus, ils doivent exiger les PILULES MORO pour les Hommes, qui sont contenues dans des boîtes de bois, enveloppées d'une étiquette imprimée en bleu, portant le nom de la Compagnie Médicale Moro, comme la vignette ci-contre.

Si les malades ne peuvent les trouver dans leur localité, nous les prions de nous écrire directement. Nous leur enverrons sur réception au prix : 50 cts pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes.

Venez nous voir ou écrivez-nous sans crainte, si vous désirez avoir des conseils sur votre maladie, nos consultations sont tout à fait gratuites.

One of the Pleasures that a Boy or Girl will enjoy is the Photographing of SUBJECTS WHICH ARE MET EVERY DAY.



With a good Kodak you can do it

We have the Rochester Kodak. No cheap affair but a regular Kodak sure to please.

We will sell it, complete with case, carrying strap, Photo lens, etc. for \$3.75. A Bargain at that price.

Call or write to F. J. BUOTE Tignish.

Une Belle Revue Française

La seule aux Etats Unis

L'ECHO DES DEUX MONDES

Journal dévoué à la propagande de la langue et au bien être littéraire des amis de la France. D'intérêt spécial aux instituteurs et institutrices.

CHAQUE FASCICULE CONTIENT

Un article de fonds par un écrivain de Paris. Puis d'autres articles sur les Sujets suivants : VIEILLES COUTUMES FRANÇAISES.

La Vie Littéraire en France et au Canada. • L'Enseignement Pratique et Nouvelles des Collèges, une Historiette, une Scène, un conte ou deux et deux pages d'actualités.

Abonnement \$1.50 par an, Le numéro 15 cents,

Administration 734 Fine Arts Bldg. Chicago, U. S. A.

J. H. Myrick & Co

IMPORTERS AND DEALERS IN

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Fishing

Supplies

AT TIGNISH

and

ALBERTON

We have just

opened a full and

complete stock of

NEW GOODS

We are prepared

to supply the wants

of the farmer, fish-

erman and mecha-

nic

We invite inten-

ding purchasers

to give us a call,

and they will find

we can meet all

competitors, and

save to them the

trouble and ex-

pense of going to

Summerside or

Charlottetown

Vin des Carmes

Vin par excellence pour réparer

les forces perdues et

FORTIFIER TOUS LES FAIBLES.

Bon pour tous les âges et les

DEUX SEXES,

LES MEILLEURS MÉDECINS

Recommandent fortement le

Vin de Carmes

A. Toussaint & Cie

QUEBEC

ce qu'il disait. Mais pourtant elle devina que ne grand'mère avait fait quelque bonne action pour lui... "Elle lui aura peut-être aussi donné une belle pièce de cinq francs, se disait-elle... ; grand'maman est bonne, tant mieux ! car, il paraît bien bon aussi, ce prince-là..."  
 Après quelques mots dits à l'un des laquais, qui s'était avancé sur un signe du prince, il s'adressa à Marie, et, la prenant par la main, il lui dit :  
 —"Ma chère petite, je t'ai suivie longtemps dans le bois ; j'ai vu tes soins pour ta bonne mère aveugle, j'ai entendu les douces paroles que tu lui adressais ; j'ai été témoin de ta tendresse pour elle, de ton respect, et c'est pour cela que j'ai acheté tes fraises."  
 —Merci, mon bon monsieur ; et, sur un signe de sa grand'mère, elle ajouta : monsieur le prince...  
 (à suivre)

The Bad Cold of To-Day MAY BE PNEUMONIA TO-MORROW.

The sore throat or tickling cough that, to the careless, seems but a trivial annoyance, may develop into Pneumonia, Bronchitis, or some Throat or Lung trouble.

DR. WOODS NORWAY PINE SYRUP

contains all the lung-healing virtues of the pine tree, and is a sure cure for Coughs, Colds and all Throat or Lung troubles. Mrs. E. Hutchinson, 186 Arzyle Street, Toronto, writes: "I have been a sufferer from Chronic Bronchitis for years and have found Dr. Wood's Norway Pine Syrup far better than any of the hundreds of remedies I have used. Our whole family uses it in cases of Coughs or Colds. We would not be without it."

Don't be humbugged into taking something "just as good," ask for Dr. Wood's and insist on getting it. Put up in yellow wrapper, three pine trees is the trade mark and price 25 cents.

L'empoisonnement du Sang  
 Est la cause des CLOUS, des ÉRUPTIONS DE LA PEAU, de l'ECZÉMA et des AFFECTIONS SCROFULEUSES  
**LE SIROP DE WEAVER**  
 LES GUÉRIT RADICALEMENT  
 Davis & Lawrence Co., Ltd., Montréal